



HAL
open science

Le Wadi Kharrar, lieu du baptême de Jésus de Nazareth ?

Wulfran Barthelemy

► **To cite this version:**

Wulfran Barthelemy. Le Wadi Kharrar, lieu du baptême de Jésus de Nazareth ?. Histoire Antique et Médiévale, 2011, 56, pp.52-61. <hal-00866350>

HAL Id: hal-00866350

<https://hal.science/hal-00866350v1>

Submitted on 7 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le Wadi Kharrar

Lieu du baptême de Jésus de Nazareth ?

Par Wulfran Barthélemy

Ingénieur d'études au Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement (CNRS)

A quelques kilomètres au nord de la mer Morte, le fleuve Jourdain constitue depuis longtemps un lieu de pèlerinage pour de nombreux chrétiens, car c'est dans ce fleuve que le prophète Jean aurait baptisé Jésus de Nazareth. De récentes fouilles archéologiques ont révélé les indices étonnants d'une présence paléochrétienne importante, permettant de mieux préciser l'environnement du récit biblique.

Le fleuve Jourdain n'est plus ce qu'il était. Il coule toujours du nord au sud à partir du mont Hermon au Liban, traversant les lacs Houlé et de Tibériade puis la ville de Jéricho avant de se terminer dans la mer Morte. Mais son débit a fortement diminué, majoritairement détourné pour des raisons économiques. Ce n'est plus qu'un mince filet d'eau boueuse qui serpente dans une étroite zone marécageuse. A neuf kilomètres au nord de la mer Morte, sur la rive ouest du fleuve, une élégante petite église orthodoxe conserve le souvenir du baptême de Jésus. Ce sanctuaire appelé Qasr el Yehud, c'est-à-dire « le château du Juif », est construit en territoire israélien à quelques mètres du cours d'eau qui fait frontière avec le Royaume hachémite de Jordanie.

Du côté oriental du fleuve, juste en face du Qasr el Yehud, se trouve un site naturel remarquable. Il s'agit du confluent entre le Jourdain et un ruisseau coulant d'est en ouest depuis le plateau jordanien : le Wadi Kharrar. Contrastant avec le désert qui l'entoure, cette petite vallée est envahie par une épaisse végétation qui justifie son nom de « jungle jordanienne ». On peut remonter le ruisseau en suivant un agréable sentier ombragé jusqu'à l'extrémité orientale de l'oued. L'endroit où celui-ci commence à s'enfoncer dans le plateau est dominé par un promontoire naturel, le Tell Mar Elias.

Le lieu exact du baptême de Jésus est resté une énigme pendant plusieurs siècles. D'après l'Évangile selon saint Jean (1, 28), Jésus aurait été baptisé par le prophète Jean-Baptiste à « Béthanie-au-delà-du-Jourdain », un site dont l'emplacement est inconnu mais qui est sans doute distinct de la ville de Béthanie proche de Jérusalem. Vue de Palestine, la Béthanie dont il s'agit ne peut se trouver que sur la rive orientale du fleuve, dans l'actuelle Jordanie.

Les archives historiques

Nous connaissons néanmoins un certain nombre de textes de l'Antiquité tardive qui décrivent le lieu supposé du baptême de Jésus-Christ. Ils semblent désigner un endroit précis de la vallée du Jourdain dont ils fournissent quelques détails topographiques. Plusieurs de ces documents ajoutent que ce lieu fut jadis également le théâtre d'un autre épisode biblique, celui de l'envol sur un char de feu du prophète Élie de l'Ancien Testament (2 Rois 4, 14).

Le plus ancien de ces témoignages d'archives est celui d'un pèlerin anonyme originaire de Bordeaux, qui écrivit en 333 que Jésus avait été baptisé à 5 milles (7,5 km) au nord de la mer Morte. Cette distance place effectivement le lieu du baptême à la latitude du Qasr el Yehud. Un autre texte, dû à l'archidiacre Théodose d'Alexandrie (530), décrit le lieu du baptême du Nazaréen en précisant qu'une église Saint Jean-Baptiste y fut construite par l'empereur byzantin Anastase (491-518), élevée sur des piliers et des arcades la mettant à l'abri des crues. Il affirmait en outre qu'une colonne de marbre surmontée d'une croix marquait dans le cours d'eau le point précis du baptême. De même, en 570, un pèlerin italien nommé Antoine de Plaisance indiqua que le lieu était placé juste en face d'un monastère Saint-Jean, et qu'un escalier de pierre descendait vers la rivière jusqu'à l'endroit de l'évènement.

Bien d'autres documents de ce type sont également parvenus jusqu'à nous, qu'il serait trop long de citer en totalité. Une autre source possible d'informations est la célèbre mosaïque de Madaba en Jordanie, une œuvre magnifique du VI^{ème} siècle qui représente une carte de la Palestine de l'époque. Paradoxalement, elle place « le baptême de Saint Jean » sur la rive ouest, en l'appelant toutefois Béthabara et non pas Béthanie ; peut-être cette disposition fait-elle référence à une opinion émise au III^{ème} siècle par le théologien Origène, pour qui le lieu du baptême s'appellerait en fait Béthabara, et correspondrait également à la latitude où le Jourdain fut traversé par les Hébreux entrant dans Canaan. Cette théorie peu suivie a longtemps alimenté un débat qui n'est pas entièrement clos.

En 1899, le père Jean-Louis Féderlin, de la congrégation Sainte-Anne de Jérusalem, visita le Wadi Kharrar. Il y signala l'existence de plusieurs églises en ruines, dont une qui avait été visiblement construite sur des arcades comme le mentionne Théodose. Par la suite, d'autres explorateurs arpenterent également la vallée. Cependant à partir de 1967 la région du Jourdain devint une zone de frontière conflictuelle entre Israël et la Jordanie, et le terrain fut truffé de mines. L'année 1994 vit heureusement la signature d'un traité de paix que suivit le déminage du secteur.

La région étant de nouveau accessible, en 1995 l'archéologue franciscain Michele Piccirillo s'y rendit accompagné par le prince jordanien Ghazi Ben Muhammad. En effet, l'Etat de Jordanie encourage la promotion des lieux de tourisme et de pèlerinage, susceptibles d'apporter des revenus appréciables à ce pays aux maigres ressources. Cette visite eut pour conséquence la signature d'un décret par le roi Hussein, créant une commission chargée d'aménager un parc public dans le Wadi Kharrar : le *Baptism Archaeological Park*. Dans le même temps, la direction d'un programme de fouilles fut confiée à l'archéologue Mohammed Waheeb, du Service des Antiquités de Jordanie. Lorsque le chantier de fouilles fut ouvert en 1996, personne n'imaginait l'ampleur des résultats qu'il allait fournir.

Le Tell Mar Elias

On excava d'abord le mont qui domine le Wadi Kharrar à l'entrée orientale de celui-ci. Il porte le nom de colline d'Elie, ou Tell Mar Elias en arabe, ou encore Tell Kharrar, parce que la tradition locale y place le point d'où le prophète Élie se serait envolé vers le Ciel. Son sommet livra la plus importante concentration de vestiges archéologiques de tout le secteur.

Un muret de pierres entourait les ruines d'un complexe incluant trois importants bassins, un système de voies d'eau et les restes de trois églises byzantines. Il s'agissait clairement d'un ancien sanctuaire religieux, curieusement équipé d'un système hydraulique sophistiqué.

L'eau était amenée par un long aqueduc depuis une source éloignée sur le plateau jusqu'aux trois bassins bâtis en pierres rondes. L'un d'eux était relié à un puits par un ensemble de canaux, et muni d'un large escalier facilitant l'accès à l'eau. L'importance de l'eau dans ce lieu chrétien fit penser à des fonts baptismaux, idée cohérente avec le souvenir de Jean le Baptiste. On supposa donc que ces bassins étaient des réserves d'eau ou des piscines baptismales, bien adaptées pour recevoir des pèlerins en grand nombre. Plus au sud, un vaste bâtiment rectangulaire était pavé d'un unique sol en mosaïque, sans doute un bâtiment public conçu pour tenir des réunions, peut-être un hall de prières.

L'église principale du tell possédait un superbe sol en mosaïque, représentant des motifs géométriques en losanges entourant des croix. Une grande pierre noire pouvait symboliser le feu accompagnant l'envol du prophète Élie. Une inscription grecque intégrée au pavement précisait que l'on se trouvait dans un monastère fondé par un certain Rhotorius : *Par la grâce du Christ notre Dieu, l'ensemble du monastère fut construit au temps de Rhotorius, le prêtre et abbé le plus aimé de Dieu. Que Dieu le sauveur lui donne la bénédiction.*

La deuxième église était bâtie autour d'une cavité creusée dans le rocher et qui lui servait d'abside. Cet abri de taille modeste était curieusement logé juste sous l'un des bassins assemblés en pierres rondes. Une cloison transversale séparait l'abside de la nef. Il faut ici préciser que plusieurs auteurs anciens parlent d'une église bâtie sur la colline d'Élie autour de la grotte où saint Jean-Baptiste aurait résidé. Il se pourrait donc que saint Jean-Baptiste ait dormi dans cet abri. D'autre part, sous le sol en mosaïque de cette même église on découvrit une fosse couverte d'une dalle, dans laquelle reposait le crâne d'un homme d'une vingtaine d'années. Il appartenait vraisemblablement à l'un des moines ou des ermites.

Plus au sud, une troisième église était apparemment construite en arcades semi-circulaires, dont l'une a été restaurée. Elle fut baptisée « Église de Jean-Paul II » à la suite du passage du pape en 2000, qui y célébra une messe à l'occasion de l'inauguration du site et du grand Jubilé des chrétiens.

L'ensemble des vestiges occupant le sommet du Tell Mar Elias a pu être daté grâce à des indices trouvés sur le terrain, notamment de la monnaie et des tessons de jarres de pierre typiquement juifs et d'époque romaine. Au total, l'occupation du tertre s'échelonne entre le II^e siècle avant et le VI^e-VII^e siècle après J.-C..

La colline était donc probablement habitée avant même l'existence du monastère byzantin, ce qui incita Waheeb à proposer de l'identifier avec la localité de Béthanie-au-delà-du Jourdain.

Le « véritable » lieu du baptême

Le programme des recherches archéologiques ne concernait pas seulement la colline d'Élie, mais tout l'ensemble du Wadi Kharrar. Se tournant vers le Jourdain, les fouilleurs se mirent en quête de la supposée église de Jean-Baptiste construite sous Anastase et mentionnée dans plusieurs textes. La chance était au rendez-vous, car près d'un ancien bras asséché du fleuve ils retrouvèrent en effet les ruines d'une vaste basilique byzantine. On confirma qu'elle avait été construite sur des piliers et des arcades, dont on retrouva les bases et les morceaux. Elle s'était sans doute effondrée lors d'un tremblement de terre, mais elle fut rebâtie deux fois juste à côté au niveau du sol : deux couches de pavements de mosaïques superposées en témoignent. Sur une pierre sont gravées les lettres IOY. BATT, expression

évoquant le nom de Jean-Baptiste et confirmant l'identité du site. Parmi d'autres éléments, un superbe fragment de mosaïque multicolore représente un bouquet de fleurs dans un vase. Une grande pierre rectangulaire peut avoir supporté la colonne de marbre dont parle Théodose.

Derrière l'abside de la basilique fut exhumé un majestueux escalier de marbre qui descendait vers l'ancien lit du fleuve. Devant l'extrémité inférieure de l'escalier on découvrit une seconde chapelle, de taille plus modeste et dont les piliers portaient de nombreux graffiti en formes de croix. Toujours d'après les auteurs anciens, l'une des chapelles devait marquer le point où Jésus posa ses vêtements, et l'autre le lieu où le rite d'immersion fut accompli. Les détails relevés concordant remarquablement bien avec les textes, on en déduisit que c'était probablement là le lieu du baptême de Jésus-Christ.

Autres vestiges

La mission archéologique n'était pas terminée pour autant, car tout le long du wadi se révélèrent encore de nombreux vestiges dispersés en plusieurs points. Bâtiments, églises, bassins, canaux et grottes furent encore mis au jour.

Au débouché de la partie étroite de l'oued, un très large bassin de forme ovale et aux parois inclinées est relié à des canaux d'alimentation et d'écoulement. Son âge fut déterminé par des poteries romaines, byzantines et islamiques trouvées tout autour. Quelques mètres au-dessus se dressait un bâtiment sur un promontoire, offrant une vue imprenable sur la vallée. Il a pu servir d'hôtellerie aux pèlerins.

Un peu en amont de l'Église Saint-Jean-Baptiste, une source d'eau claire et ombragée coule sur un lit de pierres. Elle peut correspondre géographiquement à celle que décrit en 570 le pèlerin Antoine de Plaisance : *Dans cette partie du Jourdain se trouve la source où saint Jean baptisait, et qui est à deux milles du Jourdain. Élie était dans cette vallée lorsque le corbeau lui apporta du pain et de la viande. Toute la vallée est occupée par des ermites.* Là encore le prophète Élie de l'Ancien Testament est cité à côté du Baptiste.

Des traces d'une vie érémitique passée sont visibles en certains points de la vallée.

A partir de la source, un sentier part vers le nord pour atteindre une paroi rocheuse, laquelle abrite deux grottes taillées et aménagées en habitats rupestres. L'une de ces grottes est peut-être concernée par un étonnant récit d'apparition, que rapporta le moine Jean Moschus au VIII^{ème} siècle. Cet auteur raconte qu'un moine-pèlerin se rendant de Jérusalem au Sinaï, venait de traverser le Jourdain lorsqu'il fut pris d'une forte fièvre. Ayant trouvé refuge dans un abri naturel, il aurait eu une vision de saint Jean-Baptiste lui parlant ainsi : *Cette petite caverne est plus grande que le mont Sinaï, car notre Seigneur Jésus-Christ lui-même m'a rendu visite ici.* Le moine aussitôt guéri de sa fièvre s'installa dans cette cavité qu'il aménagea en église troglodyte.

Au total, sur l'ensemble du site fouillé entre 1996 et 2002, on dégagait pas moins d'une dizaine d'églises, de cinq piscines baptismales et de cinq caves érémitiques, sans compter les bâtiments annexes. La richesse de ce patrimoine, de même que les nombreuses convergences avec les anciens récits, rendent possible l'identification du Wadi Kharrar à la Béthanie du Jourdain et au lieu du baptême. Cette interprétation est aujourd'hui majoritairement acceptée.

Mais dès lors se pose un problème diplomatique : quelle place reste-t-il pour le Qasr el Yehud ? Nous savons désormais que le Wadi Kharrar fut très fréquenté durant l'ère byzantine, puis progressivement abandonné au Moyen Âge, vraisemblablement pour un souci de sécurité après la conquête arabe du VII^{ème} siècle. Les chrétiens se seraient repliés sur la rive ouest, plus facile d'accès et plus sûre, ce qui explique la fondation du monastère grec. Le Qasr el Yehud est le seul édifice resté debout, et il a permis de conserver sur place une mémoire vivante.

L'annonce de ces découvertes archéologiques suscita pourtant quelques tensions entre les deux rives du fleuve, chacun revendiquant la possession du lieu saint. Mais comme le remarque un fin commentateur, le véritable lieu saint n'est sans doute à chercher ni d'un côté ni de l'autre, mais s'apparente au fleuve lui-même.

Cette courte présentation serait incomplète si elle ne mentionnait pas un récit aux accents légendaires. Non loin du site du baptême, un sentier conduit aux restes d'un bâtiment fait de deux pièces. Il est associé à un personnage du V^{ème} siècle, sainte Marie l'égyptienne. Venue d'Alexandrie, la pécheresse Marie se serait convertie au christianisme en visitant Jérusalem, où elle aurait vu la Vierge, puis elle aurait terminé sa vie dans la solitude sauvage du désert de Jordanie. Elle mourut en présence du moine Zozime, qui creusa sa tombe ... avec la participation d'un lion. La région fut certes longtemps habitée par des animaux sauvages, y compris par des lions !

Glossaire :

Onomasticon : premier grand ouvrage de topographie de la Terre sainte, écrit par le théologien Eusèbe de Césarée au milieu du IV^{ème} siècle. Il représente encore aujourd'hui une source inestimable pour l'identification de lieux anciens, maintenant disparus.

oued, wadi : cours d'eau intermittent des régions sèches.

Pour en savoir plus :

Rami Khouri : "Where John baptised : Bethany beyond the Jordan". In *"Exploring Jordan – The other Biblical Land"*, Biblical Archaeology Society, 2008.

Théo Truschel : « La Bible et l'archéologie », éditions Faton, 2010.